

## Montbéliard Rencontre avec Ludwigsbourg : 60e anniversaire



Les jeunes équipes de foot des deux villes, encadrées par André Boillat, lors d'un match retour à Montbéliard (1952), rue de Belfort, devant l'hôtel de la Balance. Photo Yves Pradeilles

À l'automne 1950, des rencontres amicales précédèrent le jumelage historique de 1962.

Il n'était pas facile, au sortir de la guerre, d'imaginer une quelconque forme de réconciliation franco-allemande, en l'absence d'une volonté collective d'échanges. C'est pourtant à cette oeuvre immense et risquée que s'est attelé, pour ce qui concerne notre pays, Lucien Tharradin, maire de Montbéliard de 1947 à 1957, sénateur, ancien résistant et déporté à Buchenwald. Un homme épris de paix.

Véritable pionnier en la matière, « il a dû surmonter ses angoisses pour engager la ville dans la voie du rapprochement avec ses anciens ennemis » (\*). Lucien Tharradin avait eu l'occasion d'assister au premier congrès de l'union internationale des maires à Stuttgart, le 31 mai 1950. C'est là qu'il rencontra le Dr Doch, bourgmestre de Ludwigsbourg. Les deux hommes s'apprécièrent et esquissèrent très vite de possibles relations entre les deux villes. L'ancienne principauté de Montbéliard et le Wurtemberg n'avaient-ils pas déjà des liens historiques solides ?

La jeunesse à l'avant-garde

L'Institut franco-allemand, fondé à Ludwigsbourg en 1948 et dont le but était de travailler au rapprochement entre les deux pays, joua un rôle d'appui essentiel dans la démarche des deux maires. « Le fait est que les démocrates allemands, muselés pendant le régime nazi, cherchaient à rompre l'isolement de leur pays mis au ban des nations », remarque Michel Turlotte. De même le professeur Maurice Duvernoy, directeur de l'Ecole de médecine de Besançon (un ami de Tharradin) qui renouait des relations familiales à Stuttgart, fut un grand facilitateur pour faire aboutir les échanges culturels entre Montbéliard et Ludwigsbourg.

Une première délégation de cinq personnes, après approbation par les conseils, se rendit en Wurtemberg en septembre 1950. Aucune publicité ne lui fut faite étant donné que l'opinion n'y était pas favorable à Montbéliard... Reçue en amie, elle visita la ville de Ludwigsbourg et ses environs pendant quatre jours. De son côté, la délégation allemande fut reçue à Montbéliard du 10 au 14 octobre 1950. On discuta des actions possibles. Il fut convenu qu'il fallait s'appuyer sur la jeunesse qui représentait l'avenir de l'Europe à bâtir. Les premières rencontres entre les habitants des deux villes se firent par le biais du sport.

Le football fut le fil conducteur, via le FCSM. L'équipe française alla à Ludwigsbourg à la Noël 1951, encadrée par André Boillat, une figure sympathique de la rue de Belfort. Le match retour se joua ici en 1952.

Le décès brutal du maire Tharradin en 1957, retarda l'officialisation du jumelage des deux villes qui fut scellé seulement le 6 mai 1962 par le Dr Tuefferd et le Dr Frank, premier bourgmestre de Ludwigsbourg. Un jumelage exemplaire et précurseur qui obtint en 1990, le Prix de Gaulle-Adenauer pour l'action en faveur du rapprochement franco-allemand.

Yves Pradeilles (\*) Cité par le colonel Turlotte in Vers une Europe pacifiée », SEM 2000.